

Réseau d'échange de pratiques

La relation école-famille

Rencontre du **vendredi 2 décembre 2004** avec **Danielle Mouraux**, sociologue.

Introduction

Cette rencontre répondait au souhait de certains enseignants de traiter de la difficulté de communication entre l'école et les familles. Elle a rassemblé non seulement des enseignants du préparatoire, du primaire et du préscolaire, mais aussi des parents représentants de la Fédération. Bien souvent, chacun de son côté déplore qu'il y ait si peu de communication entre l'école et les familles, et la question traitée lors de cette après-midi était bien d'actualité pour tous les participants: **que peut-on faire ensemble pour améliorer ce dialogue indispensable entre les familles et l'école, voire construire un véritable partenariat ?**

Pour répondre à cette question et mieux comprendre la complexité des relations entre ces deux systèmes, Danielle Mouraux nous a proposé de travailler sur trois axes:

- Comprendre les enjeux réels de la relation Ecole-familles
- Acquérir une meilleure connaissance de la diversité des modèles familiaux
- S'initier à des outils tels que la communication non-violente

Une relation complexe autour d'enjeux importants

Dès son entrée dans le préscolaire, l'enfant arrive à l'école comme une tortue, avec toute sa famille sur son dos : il amène avec lui dans la classe une bonne part de cette famille qu'il ne veut ou ne peut quitter car elle reste la première responsable de son éducation. Ainsi dès le départ s'installe **une relation triangulaire** dont il faudra désormais tenir compte.

Bien qu'elle ait souvent tendance à l'oublier, l'école n'est pas le seul lieu éducatif et elle a tout intérêt à mieux connaître ces autres lieux où l'enfant apprend, tant la famille que le troisième milieu: mouvements de jeunesse, copains, rue, quartier,...

Mais chacun a souvent de l'autre de fausses représentations qu'il serait bon de clarifier. Il y a en effet un grand décalage entre l'image que l'école a des familles et la réalité, entre les attentes des enseignants vis-à-vis de parents "idéaux", et inversement: les familles ne connaissent pas bien l'école, ses missions, ses enjeux, ses limites, d'où de nombreux malentendus et de nombreux désaccords.

Très souvent en effet, les relations entre l'école et les familles plus défavorisées se situent au niveau des **malentendus**, il est donc nécessaire d'**expliquer** aux parents ce qui s'y vit, ce qu'on attend d'eux, comment l'école fonctionne. Par contre, les relations entre l'école et les familles plus favorisées se situent plus fréquemment au niveau des **mésententes**, et il est donc davantage nécessaire de **négoier**.

L'enjeu de cette relation n'est pas uniquement affectif mais aussi cognitif et éducatif: il faut que l'école soit un lieu d'expérience où l'enfant ou l'adolescent puisse apprendre sans ses parents, en faisant des expériences qu'il ne peut faire avec ses parents, voire que ses parents parfois même n'autorisent pas.

Les trois autorisations indispensables pour apprendre

L'école est avant tout un lieu d'expérience bien distinct de la famille. Pour éviter tout reniement, que ce soit de la famille ou de l'école, et pour que cette expérience soit la plus fructueuse possible pour l'enfant, trois autorisations préalables sont nécessaires :

- Il faut d'abord que la famille autorise l'enfant à apprendre en dehors d'elle, qu'elle accepte pleinement que l'enfant puisse apprendre sans son père, sans sa mère, même des choses qui ne sont pas habituelles, voire pas autorisées à la maison; qu'il puisse aussi les dépasser, en savoir plus qu'eux...
- Il faut ensuite que l'enfant s'autorise lui-même à apprendre en dehors de sa famille, et qu'il autorise l'enseignant à lui ouvrir des portes nouvelles et différentes de ce qu'il vit à la maison, ce qu'il peut percevoir comme un manque de loyauté vis-à-vis des siens, surtout si sa famille est d'une culture très différente de celle de l'école.
- Il faut enfin que l'enfant autorise ses parents à rester qui ils sont et là où ils sont.

En d'autres mots, il faut que l'enfant ait confiance dans la relation entre l'école et sa famille.

Un pas vers cette confiance : mieux se connaître soi, mieux connaître l'autre

Pour établir une relation de confiance réciproque, il est indispensable de mieux se connaître. Ainsi, l'école a tout intérêt à mieux connaître les familles, à prendre conscience de la diversité des modèles familiaux, mais aussi à mieux se connaître elle-même, en étant bien au clair avec ses missions, ses préjugés, ses limites...

Un simple regard sur la gestion des tâches quotidiennes nous aide à mieux comprendre la **diversité des modèles familiaux**. Si nous faisons l'exercice de regarder et comparer nos différents modèles familiaux, nous nous rendons vite compte que nous, enseignants, fonctionnons tous dans un modèle démocratique ou prédominant le partage des tâches et la discussion. Les familles d'enseignants sont en effet souvent dans des valeurs, des organisations, des comportements proches de ceux de l'école. Pour beaucoup d'autres familles, il n'en va pas de même. Tant de paramètres entrent en jeu qui différencient les familles: la composition, l'environnement (géographique, social, culturel), le capital culturel (habitudes, traditions, passions, goûts...), la santé, les ressources (temps, savoir, relations, équipement, argent...), les valeurs, le rapport au savoir, au travail, au temps, à la loi, au monde, à la vie... Tous ces paramètres produisent des modèles parfois très éloignés du modèle scolaire et idéal admis par la plupart des enseignants.

Pourtant, en considérant tous ces paramètres, il est clair que toutes les familles sont remplies d'un **capital culturel réel**, qui peut être plus ou moins proche de celui de l'école. En fait, la rencontre de deux systèmes si complexes est un défi face auquel les familles sont davantage désarmées que démissionnaires, contrairement aux idées reçues.

Si les **trois grandes fonctions de base de la famille** existent toujours (reproduction, production, transmission), elles ont cependant beaucoup changé. La **diversité des formes familiales** s'élargit de plus en plus (familles monoparentales, recomposées, ...) et pour les enfants et les adolescents ainsi plongés dans différents milieux de vie, les différences de valeurs entre ces milieux peuvent être très perturbantes.

D'autres paramètres s'ajoutent pour complexifier encore la relation école-famille, notamment la notion de **choix** et **d'individuation**. De plus en plus, les droits de l'enfant entrent dans les familles, tout se négocie, chacun est écouté et pris en compte, du moins dans les familles de type démocratique. A l'école, ces possibilités de choix et de négociation n'existent pas. L'école au contraire est toute puissante et seule détentrice du pouvoir de donner ou non la clef d'un statut social. C'est elle et elle seule qui, en fin de compte, décide de l'orientation de l'élève. Elle prive ainsi la famille de **la décision de l'avenir de l'enfant**. Par ce pouvoir, elle exerce une pression sur la famille et lui demande souvent de pousser l'enfant, de le driller, et de devenir une deuxième école.

Il est intéressant également de réfléchir **aux effets de l'école sur les familles**, à tout ce que l'école bouleverse dans la famille: temps (horaires, congés,...), lieux (distances, transports,...), budget, mode de vie, loisirs, contrôle des conduites, encadrement de l'enfant en fonction de normes extérieures à soi, vie sociale, image de la famille qui peut se sentir évaluée, jugée, vie privée, pressions diverses selon que l'enfant est en situation d'échec ou de réussite... Car si toutes les familles subissent les mêmes effets (contraintes ou libertés) à cause de l'école, chacune les vit différemment, et en fonction de cela pose un regard plus ou moins bienveillant sur l'école. Les enseignants ne sont pas toujours conscients de cela, car leur système de référence est très collé à celui de l'école.

Sachant qu'il est impossible de changer les familles et de les transformer en un seul modèle idéal, c'est l'école avant tout qui peut changer son regard, en rencontrant les familles, en dialoguant, la question étant avant tout de **voir ce que l'on peut faire ensemble et non pas de faire à la place de l'autre...**

La prochaine rencontre aura lieu 8 mars 2005, de 14H à 17H.

Pour préparer cette rencontre et élargir la réflexion, il est demandé à chacun de lire les pages 41 à 52 du fascicule sur les différents modèles familiaux. Ce document se trouve sur le site

www.ecole-parents-admis.be